

viennent prendre leurs ébats sur les bassins de Regent-Park, de James-Park et de Hyde-Park, pendant que les attélagés élégants font le tour des allées. Vous voyez dans les rues les gens marcher allègrement, rapidement, bien enveloppés dans les cache-nez et les fourrures, et que de fois vous entendez dire dans la journée : fameux temps ; comme cela fait circuler le sang d'une manière énergique ! comme cet air sec et pur est bon à respirer ! avec quel appétit on attaque le joint de boeuf et de mouton ! quel plaisir de déguster un verre d'excellent porto ou de vieux sherry après une pinte de stout ale ou d'Half and Half. Réellement on se sent vivre ! C'est en parler bien à son aise pour ceux qui ont de bonnes chaussures, des pantalons épais en walking bien doublés, un pal-toi ouaté ou fourré ; qui, en entrant, trouvent un diner copieux et fumant, un foyer bourré de charbon de terre, brûlant d'une manière joyeuse et reconfortable. Mais combien on rencontre dans la rue de pauvres diables serrés étroitement sur leurs reins, entre leurs membres perclus de froid, des vêtements usés jusqu'à la corde, qui n'ont pas de déjeûné, qui ne sont pas sûrs de dîner, ou qui seraient heureux s'ils pouvaient manger pour un penny de pommes de terre ! il est vrai qu'ils mangent peut-être pour deux pence de gin. Que voulez-vous, c'est encore le moyen le plus économique de se réchauffer, ils ne songent pas qu'au sortir du public house ils sont plus sensibles à l'action du froid. Mais c'est le soir qui est le plus terrible, ceux qui n'ont pas de cassine ou qui n'ont pas de manteau dans la journée deux pence pour payer non un lit, mais une place dans les caves des bouges de Saint-Giles, et qui peut-être ont fait une heure de queue à la porte d'un work-house, se voient fermer la porte au nez, parce que toutes les places sont remplies ; ils n'ont d'autres ressources que d'aller se blottir sous les colonnades de National Gallery ou sous le porche de quelque église et de se servir contre d'autres misérables comme eux pour tâcher de conserver quelque peu de chaleur ; pour ceux-là, le bonhomme hiver est bien dur, et ils n'ont aucune raison de dire : Quel bon temps, quelle seraine température ! Comme on respire cet air sec et pur, avec l'estomac vidé et des haillons autour du corps ; les diamants de la gelée sont autant de pointes aiguës qui enrent plus douloureusement dans la chair de leurs membres.

P. B.—S. DARNIS.

### CHRONIQUE LOCALE ET DEPARTEMENTALE.

La première session des Conseils municipaux du département s'ouvrira du 3 au 10 février prochain, et sera close le dixième jour après celui de son ouverture, conformément aux prescriptions de la loi.

Il résulte des registres de l'Etat-civil que le nombre des naissances, pour la ville de Roubaix, qui a été de 2120 en 1862, s'est élevé en 1863 à 2479, soit une augmentation de 359.

Celui des mariages est arrivé aussi de 369 à 487, c'est-à-dire 118 en plus pour 1863.

Enfin, le nombre des décès a été en 1862 de 1478, et en 1863 il s'est élevé à 1624, soit pour 1863 une augmentation de 143 décès.

Le concert que doivent donner mercredi MM. Firket et Libotton, prend les proportions d'une véritable solennité musicale. Les souscriptions sont nombreuses et les artistes que nous allons entendre, comme ceux qui vont leur prêter concours, ont une réputation qui fait pressager un succès complet.

On sait que toute la presse de Lille a été unanime pour consacrer le talent de MM. Firket et Libotton ; le public peut donc compter sur une soirée exceptionnelle, comme il n'y en a pas eu depuis longtemps à Roubaix.

Les amateurs de musique sérieuse doivent être satisfaits de la composition du programme.

N'oublions pas d'ajouter que la salle sera chauffée. C'est là un détail matériel qui a bien son importance.

Nous sommes prié d'annoncer que la Société de la Grande-Harmonie fait en ce moment disposer un local convenable dans la rue du Chemin de fer, pour servir de lieu de réunion à ses membres honoraires et exécutants.

A cet effet, la société prendra le titre de Cercle de la Grande-Harmonie.

Le local sera ouvert tous les jours pour les membres du Cercle. Aucune autre personne de la ville ne pourra y être admise.

Une nouvelle liste de souscription sera présentée à domicile. Elle indiquera les conditions de l'abonnement.

Un commencement d'incendie a eu lieu hier, vers deux heures du matin, chez M. Tiberghien-Duriez, rue du Château. Le feu, qui avait éclaté dans une chambre du premier étage, a pu fort heureusement être éteint avant qu'il ait causé des dommages sérieux.

Dimanche, vers six heures du matin, le feu s'est déclaré dans la filature de MM. Herbaux frères, située rue du Haut-Boquet, à Tourcoing. Au premier signal du sinistre, les sapeurs-pompiers, les autorités et une partie de la population se sont empressés d'accourir. Tout le monde a fait son devoir. Vers onze heures on était maître du feu. Un bon tiers de l'établissement a pu être conservé. Il y aura interruption de travail pour les nombreux ouvriers de MM. Herbaux.

Nous ignorons si la perte est élevée, M. et M<sup>me</sup> Herbaux étaient absents de Tourcoing, dit-on, quand l'incendie a éclaté. (Journal de Lille.)

Une condamnation à 50 francs d'amende a été prononcée dernièrement contre un ouvrier coupable d'avoir organisé une loterie sans autorisation préalable.

La police de Roubaix vient de procéder à l'arrestation de deux belges qui ont été mis à la disposition de M. le Préfet impérial comme prévenus du même délit.

Cette nuit, vers deux heures, un commencement d'incendie a eu lieu dans la fabrique de M. Cormoran, rue des Tilleuls, à Tourcoing.

Grâce aux secours, arrivés très promptement, les pertes sont insignifiantes.

A Monsieur le Rédacteur du Journal de Roubaix.

Vous avez inséré dans votre numéro du 1<sup>er</sup> de ce mois une lettre relative au projet de fusion entre la Société des Courses de Lille et celle de Roubaix ; j'espère que vous voudrez bien donner également place à celle-ci dans vos colonnes, car si la commission de la Société des Courses de Roubaix veut s'éclairer, vous entretenez dans ses vues en publiant les opinions émises, différant quant aux moyens, mais s'accordant quant au but qui est d'asseoir sur des bases solides les courses de Roubaix.

Les courses de chevaux deviennent si nombreuses, si répandues depuis quelques années, que (hormis dans les pays d'élevage où elles se maintiendront même avec des prix peu importants) pour leur donner de la durée dans nos contrées, il faut les installer grandement du premier coup.

La ville de Roubaix peut-elle espérer, avec ses seules ressources, établir sur le terrain de Wattrelos des courses de premier rang par leurs prix et leur installation ?

Voilà, monsieur le Rédacteur, toute la question à soumettre à l'opinion des amateurs de courses de Roubaix.

Certes, si on pouvait compter que notre Société des Courses, appuyée par les administrations municipales, départementales

du hâras, réunissant des souscriptions nombreuses, disposant de prix de 6 à 10,000 fr., serait assez heureuse et habile pour faire des prairies de Wattrelos un turf renommé pour courses de vitesse et steeple-chase, certes si notre ville était assez forte en sportsmen pratiques et dévoués, assez riche en ressources non pas momentanées, mais sérieusement acquises pour créer et entretenir des courses de premier rang, nous ne voyons pas pourquoi, dans ce cas, nous irions chercher ou plutôt accepter un concours dont nous n'aurions pas besoin.

Mais permettez-moi de le dire, Monsieur, n'est-ce pas trop compter sur nous et sur nos ressources que de penser pouvoir suffire à une pareille installation ? S'il est bon d'avoir confiance en soi et foi dans son avenir, il est sage de n'entreprendre que ce qu'on peut mener à bien.

C'est parce que je ne crois pas qu'il serait sage de commencer des courses avec la perspective de les voir dégénérer, que je viens répondre aux observations très naturelles et très modérées de votre correspondant et demander à l'opinion publique par cette discussion loyale, si l'intérêt de Roubaix dans la question des Courses serait sacrifié dans le projet de fusion que la Société des Courses de Lille offre à Roubaix avec l'appui de l'administration supérieure.

Et d'abord, est-ce qu'un champ de courses situé sur la belle route de Lille, dans ce terrain découvert vis-à-vis des quatre ormeaux, entre les routes de Wasquehal, près du chemin de fer du Nord qui pourrait y ouvrir une station, est-ce qu'un turf si bien placé, dans des conditions de complète installation, ne satisfierait pas davantage les amateurs de chevaux et tous les habitants de Roubaix que le terrain de Wattrelos qui, si l'on nous rapproche de la Belgique, nous éloigne de la France ?

Si ce terrain était acquis en commun avec la Société des Courses de Lille, si les frais considérables d'une installation complète tribunes, pistes en gazon, voies d'arrivée et de départ, étaient faits en commun par les deux Sociétés, si sur ce turf vaste, bien situé, largement installé, plus près de Roubaix que de Lille, la Société des Courses de Roubaix donnait ses Courses une année avec le concours de Lille et Lille une autre année avec le concours de Roubaix, si chacune de ces villes donnait de grandes fêtes pour coïncider avec leur année de Courses et attirer chez elle les nombreuses populations qui se déplacent dans ces occasions, si enfin les deux Sociétés demeurant distinctes pour leurs souscriptions et leurs dépenses en dehors des frais du turf, réunissaient leurs ressources considérables pour donner ensemble sur un magnifique terrain les plus belles Courses de France, après celles de Paris, croyez-vous, Monsieur le Rédacteur, que l'intérêt et l'avenir de Roubaix seraient sacrifiés, et ne pensez-vous pas plutôt que Roubaix prendrait dans ces solennités hippiques le rang, la part qui lui reviennent par ses nombreux et brillants équipages et aussi par ses populations actives, aimant la vie, le déplacement, la dépense et contribuant ainsi aux résultats que nous voulons atteindre ?

Je ne traiterai pas la question de rivalité de Lille et de Roubaix parce que je pense avec bien des Roubaisiens que notre ville ne peut pas, ne doit pas être taxée de jalousie comme une petite ville. Non ! Roubaix a trop gagné en fortune et en lumières pour douter de son importance et avoir besoin de la faire sentir. Et dans le projet de fusion Lille en faisant à Roubaix un appel et des propositions sur le pied de la plus parfaite égalité, a prouvé sans qu'il faille le faire remarquer, tout le cas que la première ville du département du Nord fait de la seconde, sa voisine.

Que fera la commission des courses de Roubaix ? C'est son affaire, mais si j'avais place à son conseil je demanderais qu'elle réunisse à ses délibérations tous les jeunes

gens de la sous commission pour chercher dans une discussion approfondie dans quel lieu et comment Roubaix trouvera le plus d'avantages pour son avenir au point de vue hippique ; ou dans des courses isolées à Wattrelos ou dans des courses splendides aux quatre ormeaux sur la route de Lille ?

Excusez, Monsieur le Rédacteur, le longueur de cette lettre ; mais n'est-ce pas vrai que je puis, dans une ville occupée comme la nôtre, vous dire aussi pour ma décharge : Excusez-moi, je n'ai pas eu le temps d'être plus court ?

Agreez, Monsieur, VOTRE ABONNÉ.  
Roubaix, 10 janvier 1864.

### VILLE DE ROUBAIX.

COURS PUBLIC DE PHYSIQUE.

Mercrèdi 13 janvier, à 8 heures du soir.

ÉLECTRICITÉ STATIQUE.

Développement de l'électricité par le frottement. — Phénomènes généraux. — Electroscopes. — Propagation de l'électricité dans certains corps. — Tous les corps s'électrisent par le frottement. — Des bons et des mauvais conducteurs. — Circonstances qui modifient la conductibilité des solides. Influence de la chaleur.

### CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX.

Bulletin de la séance du 10 janvier 1864.

Sommes versées par 99 déposants, dont 22 nouveaux. fr. 9.991

28 demandes en remboursement. fr. 7.931 92

Les opérations du mois de janvier sont suivies par MM. A. Delfosse et L. Eckman, directeurs.

### ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX.

Du 4 au 10 janvier 1864 inclus.

NAISSANCES.

32 garçons, 32 filles.

MARIAGES.

Du 6 janvier. — Entre Auguste-Louis-Joseph Boyaval, commis négociant, et Marie-Aimée Masson, marchande de modes.

Du 9. — Entre Jules-Constantin Desmettre, employé au conditionnement des laines, et Ernestine-Adèle Leclercq, sans profession.

DECES.

Du 4 janvier. — François-Joseph Duhembre, 78 ans, journalier, veuf d'Amélie-Joseph Motte, à l'hospice. — John Spencer, 48 ans, contre-maître, époux de Maria Lowe, au chemin des Loupes. — Constant Willecomme, 32 ans, tisserand, célibataire, à l'hospice.

Du 5. — Léon Declercq, 58 ans, teinturier, époux de Thérèse Vangerda de, rue du Moulin de Roubaix. — Céline-Liévigne-Joseph Duhamel, 53 ans, ménagère, épouse d'Auguste-Joseph Queuche, route de Mouvaux.

Du 6. — Ange-Derreveaux, 48 ans, tisserand, époux de Nuhalie Veaux, au Fontenoy. — Félix-Bernard Kempers, 54 ans, épicer, époux d'Eugénie-Constance Mathuys, rue d'Inkermann.

Du 7. — Ch. rles Evrard, 63 ans, horrelier, célibataire, rue de Mouvaux. — Annah Kershaw, 34 ans, ménagère, épouse de Daniel Kershaw, rue Blanchemaisle. — Vincent Robinet, 66 ans, tourneur en fer, à l'hospice.

Du 8. — Léocadie-Clotilde Morel, 24 ans, tisserande, célibataire, rue Latine. — Florimond-Joseph Meurisse, 60 ans, tisserand, époux de Sophie-Amélie-Joseph Loridant, à la Basse-Masure. — Modeste-Anaise Giroudeau, 42 ans, ménagère, épouse de Frédéric Tack, à l'hospice. — Alphonse-Joseph Descat, 57 ans, couturier, célibataire, rue Pélat. — Jean-Baptiste-Joseph Cochetoux, 46 ans, fleur, époux de Marie-Catherine Lepers, à l'hospice. — Sophie-Joseph Pluquet, 34 ans, ménagère, épouse de Théophile-Joseph Delepierre, aux Trois-Ponts.

Du 9. — Louis-Désiré-Joseph Barot, 44 ans, cabaretier, époux d'Augustine-Joseph Duriez, rue du Moulin de Roubaix. — Pierre-Laurent Roose, 44 ans, tisserand, veuf de Marie-Thérèse Renard, au Fontenoy.

Plus 9 garçons et 10 filles, décédés au-dessous de l'âge de 10 ans.

### VILLE DE ROUBAIX.

Salle de la Mairie.

Mercrèdi 13 janvier 1864.

### CONCERT

donné par MM. Léon FIRKET et GUYANE LIBOTTON, violoniste et violoncelliste,

avec le concours de

M<sup>lle</sup> VERKEN, cantatrice,

M. BONNEFOY, 1<sup>er</sup> basson, théâtre de Lille;

M. DESROUSSEAUX, poète-chansonnier;

MM. DELANNOY et L. KIPS,

Et de la société des Orphéonistes (Cricka-Sicks) de Tourcoing.

### PROGRAMME :

PREMIÈRE PARTIE.

1. Chœur, la Récolte à Memphis. (Laurent de Lille).
2. Fantaisie sur des motifs de la Fille du Régiment, exécutée par M. G. Libotton, (Servais).
3. Air du Chœur de Bronze, chanté par M. Bonnefoy. (Auber).
4. Fantaisie-ballet, exécutée par M. L. Firket. (Beriot).
5. Air des Dragons de Villars, chanté par M<sup>lle</sup> Verken. (Méhul).
6. Chansons lilloises interprétées par l'auteur. (Desrousseaux).

### DEUXIÈME PARTIE.

1. Chœur, le Tyrol. (Ambroise Thomas).
2. Duo par MM. L. Firket et Libotton, (Leonard et Servais).
3. Romances chantées par M<sup>lle</sup> Verken. (Adam).
4. Hommage à Beethoven, par M. Libotton. (Servais).
5. Air des Porcherons, par M. Bonnefoy. (Grisar).
6. Air Maria, exécuté par M<sup>lle</sup> Verken, MM. Firket, Libotton, Delannoy et Kips. (Gounod).
7. Chansons lilloises interprétées par l'auteur. (Desrousseaux).

Le concert commencera à sept heures et demie.  
Prix du billet : par souscription, 4 fr. ; à l'entrée, 5 fr.

La salle sera chauffée.

### COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture. le 11 le 12 le 13 le 14 le 15

3 % ancien. 66.55 66.50 66.50 66.50 66.50

4 1/2 au compt. 94.50 94.90 94.90 94.90 94.90

Pour toute la chronique locale : J. Rasoux.

### CORRESPONDANCE.

Nous publions sous notre responsabilité

legale le résumé suivant extrait de nos

correspondances.

Paris, 12 janvier 1864.

Le Mémorial diplomatique assure aujourd'hui que la réponse du Saint-Siège à la circulaire de M. Drouyn de Lhuys, datée du 8 décembre, relative à la réunion de Conférences restreintes, est arrivée à Paris mercredi dernier, et a été remise le même jour par le nonce à M. Drouyn de Lhuys.

Le cardinal Antonelli y déclare que le Souverain-Pontife ayant témoigné de son empressement à accepter l'invitation au Congrès, est tout à fait disposé à participer aux Conférences restreintes proposées par M. le ministre des affaires étrangères de France dans le but de concevoir un programme préliminaire. Le Pape espère que le concours des puissances catholiques à ces conférences aura lieu de manière à offrir le sauvegarde désiré pour les intérêts de l'Église, dont la défense efficace dépend surtout de ce concours.

On mande de Vienne que les paroles prononcées, le 1<sup>er</sup> janvier, par le roi Victor-Emmanuel, ont fait une certaine

lune écarte à peine son manteau nébuleux ; cependant elle répandait alors une lueur suffisante pour permettre de distinguer les objets. Isabelle était calme et paisible, et elle aurait jouti de toute la félicité du chrétien se préparant à la mort, si un lien terrestre ne l'eût encore tenue enchaînée, malgré sous ses efforts pour s'en affranchir.

Elle se permit encore une fois le bonheur de se remémorer toutes les heures si gaies qu'il avait passées assis à côté d'elle ou sur le tabouret à ses pieds. Elle le vit tel qu'il était, alors que la vie lui apparaissait encore sous de riantes couleurs, elle l'entendait parler avec ravissement de la joie, « ce magnifique don couleur de rose. » Hélas ! le cœur de Richard était si joyeux, il aimait tant la vie jusqu'au moment où elle trompa toutes ses espérances ! Tout à coup les yeux d'Isabelle se dirigèrent par hasard vers la porte entr'ouverte, et, sous une impression qui n'était pas ordinaire à son âme forte, elle crut apercevoir quelqu'un qui, à la faible lueur de la lune, ressemblait au lieutenant, mais qui pourtant n'était pas Richard ; car le visage sur lequel les regards d'Isabelle restaient comme enchaînés était privé des couleurs de la vie. Convaincue que son imagination, dont elle se défiait toujours, lui montrait une image trompeuse, elle ferma les yeux, mais à travers ses paupières baissées, elle vit encore le même objet. Un profond soupir s'échappa de ses lèvres, et elle fut saisie d'un sentiment inexplicable lorsqu'un autre soupir plus sourd y répondit. Faisant un effort sur elle-même, elle reporta ses regards vers la porte, et alors il lui fut impossible de se croire plus longtemps le jonet de son imagination ; cette apparition était là, debout, devant

elle, mais ces yeux enfoncés, ces lèvres pâles n'appartenaient pas à un être vivant. Le sang se glaça dans les veines d'Isabelle ; elle n'eut qu'une seule pensée : Richard l'avait précédée, et c'était son esprit qui venait de visiter. Elle étendit involontairement les bras, en murmurant : « Richard ! »

Mais, ô Dieu ! elle fut prise de vertige. Cet être qui se précipita alors vers elle et la pressa sur son cœur n'était pas une ombre ; c'était bien Richard, Richard, Richard, qui s'était opéré en sept mois ce changement incroyable.

« Richard, est-ce toi, toi ? — oui, tu es Richard ! »

« Oui, Isabelle, me voici de retour ! Je m'étais arrêté sur le seuil de la porte, croyant que tu dormais. Une fois, il y a longtemps, je t'ai trouvée endormie dans cette même place, mais bien des choses n'étaient pas alors comme aujourd'hui, toi d'abord ! Pardonne, pardonne-moi de t'avoir effrayée, mais j'ai été saisi d'une mortelle angoisse en voyant... Isabelle, tu n'es plus la même — et cependant tu ne l'es toujours pour moi ! »

« J'ai éprouvé le même sentiment, Richard ! Nous pouvons nous mirer l'un dans l'autre ! »

« Et nous le ferons ; car le mieux que nous puissions faire, c'est de renoncer à tout autre miroir. Je suis resté loin de toi aussi longtemps que j'ai pu ; passons maintenant ensemble ces derniers moments ! Dis-moi que tu me souffriras ici ! Si tu ne veux pas me voir, laisse-moi au moins m'entendre sur le seuil de la porte et prêter l'oreille à ton souffle ! Je ne puis vivre s'il ne m'est donné de l'entendre quelquefois, et je n'ai pas envie de mourir tant que tu seras encore ici ! »

— Reste, Richard, reste constamment auprès de moi, nous nous consolons mutuellement ! Mais, hélas ! combien je m'étais réjoui à la pensée que tu supportais ton chagrin en homme ! »

« En homme ! répéta Richard avec un sourire ni amer, ni douloureux, un sourire de reproche plus éloquent que toute autre défense. Sais-tu, Isabelle, combien j'ai lutté ? Non, tu ne le sais pas, et tu n'as pas besoin de le savoir. Je ne te dirai qu'une chose ; je ne serais pas revenu, sans la certitude que l'explosion de mon amour ne troublerait plus ton repos. Je puis maintenant rester auprès de toi sans que rien te rappelle un temps où j'étais esclave d'une passion insensée. A présent, moi aussi je suis calme. »

Et il y avait du calme dans son accent, dans ses manières, mais il faisait fort bien de ne pas parler de son intérieur. Il voulait le cacher aux regards d'Isabelle, et il aurait éprouvé du mépris pour lui-même s'il était venu pour mendier un coup d'œil de pitié. Son unique désir était d'assister au dernier combat d'Isabelle.

« Pardonne-moi Richard ! je sens que j'ai eu tort ! murmura Isabelle d'une voix attendrie ; mais tu peux à présent rester auprès de moi sans aucun danger. M'as-tu bien regardée ? — C'était là une tentative désespérée de plaire, et elle échoua complètement. Isabelle détourna la tête, et la lune partagea ses pâles rayons sur ces deux êtres qui pleuraient mutuellement leur sort. Richard tomba à genoux près du sofa ; il appuya sa tête contre l'épaule de sa cousine, et Isabelle, cédant à la douloureuse félicité du moment, lui passa le bras autour du cou. Quand elle le regardait, elle croyait être sûre que leur rapprochement ne causerait pas à Ri-

chard plus de souffrances que leur séparation. Les choses ne pouvaient empirer ; pourquoi donc leur refuser à tous deux quelques heures fugitives d'un bonheur de courte durée ?

Près d'un quart d'heure se passa sans qu'ils eussent ni l'un ni l'autre le courage de faire une allusion au passé ou à l'avenir. Puis un pied léger foula le tapis, et Marie laissa échapper une exclamation de surprise en voyant un homme dans cette attitude auprès d'Isabelle ; son étonnement fut bien autre encore, lorsqu'elle s'aperçut que c'était Richard, mais Richard plus semblable à un spectre qu'à un homme.

« Marie ne me reconnaît-elle plus ? » demanda-t-il en s'avançant au-devant d'elle.

Cette voix bien connue et un cordial serrement de main accentuèrent encore la douloureuse émotion de Marie : « Ah ! répondit-elle à voix basse, monsieur le lieutenant n'était pas facile à reconnaître ! Que dirait M<sup>me</sup> de Lispar ? »

Ces mots touchèrent un autre point sensible du cœur surexcité de Richard, exclusivement enchaîné jusque là à un seul objet. « Ma mère, ma bonne mère est-elle ici ? demanda-t-il. »

« Non ; mais elle revient ce soir de Sardo avec M<sup>me</sup> de Vallis. »

Richard parut soulagé d'un grand poids en apprenant qu'il n'allait pas rencontrer tout de suite le regard inquiet de sa mère. « Dieu soit loué ! s'écria-t-il ; j'aurai donc un peu de temps pour me remettre. Virginie viendra, sans doute, aussi ? »

« Peut-être monsieur le lieutenant ne sait-il pas que sa sœur est mariée ? Nous attendons demain le comte et la comtesse. Comme ils seront surpris ! Mais je cours

chercher de la lumière. Ne dois-je pas apporter le thé ? »

« Oui, Marie, et je servirai moi-même à Richard. »

« Pardon, dit Marie, et elle s'arrêta

près de la porte en rougissant ; monsieur le lieutenant n'a probablement pas... »

« Non, Marie, je n'ai pas rencontré

Klas Malcus depuis que je l'ai quitté pour

me rendre en Suisse ; mais je sais par ses

lettres qu'il se porte parfaitement bien. »

« Dieu soit loué ! dit Marie, et elle

sortit. »

Richard les bras croisés, resta debout devant le sofa. Isabelle, sans lever les yeux, sentait la puissante influence du voisinage de son cousin. Inquiette, elle se pencha vers son cousin, et elle toucha leurs rapports mutuels. « Tu vois en Marie, lui dit-elle, la compagnie de mes occupations, de mes souffrances et de mes joies. Sa société est agréable pour moi. »

M<sup>me</sup> EMILIE CARLEN.

(La suite au prochain numéro.)

### Heures de départ des trains de Roubaix pour Lille.

Matin. — 5.17 — 7.03 — 8.58 — 10.18 — 11.48.

Soir. — 2.45 — 4.35 — 6.43 — 8.10 — 7.27 — 8.23 — 9.33 — 10.40.

Départs de Lille pour Roubaix.

Matin. — 5.30 — 7.20 — 8.45 — 9.55 — 11.20.

Soir. — 12.20 — 2.05 — 3.30 — 5.00 — 6.00 — 8.05 — 10.00 — 11.15.